

Théâtre ukrainien

# Une danse des morts pour se jouer de Poutine

À Pully, Vlad Troitskyi et le groupe musical Dakh Daughters nous entraînent dans leur ode aux défunts, à la liberté et à la démocratie.

Natacha Rossel

C'était le 3 mars dernier. Cette nuit-là, Vlad Troitskyi, célèbre metteur en scène ukrainien, a quitté sa maison près de Kyiv, avec sa femme Tetiana Troitska et leur fille - aujourd'hui réfugiée au Luxembourg. Au terme d'une odyssée de trois jours à travers plusieurs pays, Vlad et Tetiana ont trouvé refuge à Vire, accueillis par Lucie Berelowitsch, directrice du Préau-Centre Dramatique National de Normandie-Vire. C'est dans ces murs que leur «Danse Macabre» a pris corps. Cette danse des morts, rituel cathartique scandé par Tetiana Troitska et les six musiciennes des Dakh Daughters, enverra l'Octogone à Pully, mercredi 29 juin, en collaboration avec le Théâtre de Vidy. Plus qu'un spectacle, un acte de résistance.

Au bout du fil, volubile, Vlad Troitskyi oscille entre colère, tristesse et résilience. «Tous les matins, je me réveille et je me pose la même question: quand est-ce que je vais pouvoir rentrer? En même temps, je me rends compte que j'ai davantage de possibilités de défendre et de soutenir l'Ukraine depuis ici, en France, car ma santé m'empêche de combattre sur le terrain.» Sous l'étendard «Art Front», l'artiste de 57 ans a créé des performances et la pièce musicale «Danse macabre» avec les Dakh Daughters - issues du Dakh Theatre, sa salle de spectacle nichée à Kyiv. Sur la place Maidan en 2014, dans les salles ukrainiennes et partout en Europe, les Dakh Daughters distillent un «freak cabaret» militant et libérateur.

«Dans «Danse macabre», les interprètes ne jouent pas des rôles. Elles vivent et décrivent au public occidental des histoires terribles que nous avons collectées d'Irpin, de Bucha, de Marioupol, décrit le metteur en scène, fondateur du GogolFest, festival d'art pluridisciplinaire à Kyiv. Ces tragédies ont lieu maintenant, aux portes de l'Europe, et



La pièce «Danse Macabre» mêle récits et musique. OLEKSANDR KOSMACH

pourraient se produire dans votre maison, dans votre ville, dans votre café préféré.» Dans la pièce, le drame que traverse son pays fait écho au Livre de Job dans l'Ancien Testament: «Il y a aussi quelque chose de l'ordre de la métaphysique dans ce que vit le peuple ukrainien.»

**Guerre, de mort et de rires**

Habité par l'urgence de créer, Vlad Troitskyi dépeint un monde au bord de la fracture. «Mon sentiment est que nous sommes déjà entrés dans la troisième guerre mondiale. L'influence de Poutine est néfaste, dangereuse pour toute l'Europe, car ce monstre ne va pas se limiter à l'Ukraine. Ce n'est qu'un premier pas. Je pense qu'il veut attaquer la Pologne, la Moldavie, la Slovaquie, la République tchèque et plus loin. Aujourd'hui, les Ukrainiens dé-

«Quand vous regardez un monstre dans les yeux, si vous riez dans votre cœur, alors vous restez humain.»

Vlad Troitskyi, metteur en scène de «Danse macabre»

fendent le monde, la liberté et la démocratie!»

Sa voix se casse. «Ma mère a 81 ans et est restée en Ukraine, celle de ma femme aussi. Elles n'ont pas voulu quitter leur pays car elles ne voulaient pas être sans patrie, sans maison à elles. On les appelle tous les jours pour maintenir le lien.» Il parle de ses amis,

artistes, qui ont pris les armes. «Des acteurs de mon théâtre sont morts au front. C'est trop triste de parler de tout ça, de ces familles détruites. Une membre des Dakh Daughters, qui joue dans le spectacle, essaie de rester en contact avec ses parents qui vivent dans les territoires occupés, mais c'est très dur. C'est vraiment, vraiment terrible.»

La musicienne évoque-t-elle son vécu dans le spectacle? «Non, c'est trop intime. On ne veut pas pleurer sur scène. On veut juste parler de nos sentiments et de notre pouvoir. Ce spectacle parle de guerre, de mort et de rires.» Oui, rire, malgré tout. «Quand vous regardez un monstre dans les yeux, si vous riez dans votre cœur, alors vous restez humain.»

Alors que les siens périssent sous les bombes, errent sur des champs de ruines, Vlad Troitskyi

milite pour le bannissement des artistes russes en Europe. «Je suis convaincu que la culture est une arme importante dans les guerres contemporaines et la Russie s'en sert tous les jours. Quand des artistes russes jouent dans des théâtres ou présentent des expositions ou des workshops, c'est comme si rien de terrible ne se passait. Cela crée une dissonance cognitive. Pour moi, il faudrait, dès à présent, interrompre tout contact avec la culture russe. Après la guerre, on pourra y repenser.»

**Pully, Octogone**

Me 29 juin (20 h)  
Tarif libre (prix suggéré: 50 fr.).  
Les bénéfices seront reversés au Comité Ukraine Vaud qui les redistribuera à plusieurs organisations actives en Ukraine.  
[www.vidy.ch](http://www.vidy.ch)

## À Monthey, la tragédie d'Antigone ne brûle pas du feu sacré

**Critique**

Lorenzo Malaguerra reprend la pièce de Sophocle sur l'esplanade du Théâtre du Crochetan. La fête est belle, mais le propos vire au potache.

L'intention était belle. Ambitieuse. Jouer «Antigone» sur l'esplanade du Théâtre du Crochetan, au cœur de la ville de Monthey, pour resserrer des liens distendus par deux ans de pandémie. Délester la tragédie de Sophocle du poids des siècles pour en livrer une version plus proche de nous.

Car, aujourd'hui encore, Antigone nous parle. Elle qui, seule face à la cité, donne une sépulture à son frère Polynice, bravant l'interdiction de son oncle Créon, roi de Thèbes. Lorenzo Malaguerra a

trouvé dans le mythe la matière d'un spectacle qu'il a voulu populaire, incarné en partie par des amatrices et amateurs de la région. La pièce, créée en septembre dernier, revit jusqu'au 3 juillet.

Sous le ciel montheysan, la fête était belle mardi soir. Surgies de nulle part, voici Antigone et Ismène, deux sœurs déchirées entre la soumission aux lois et les honneurs dus aux défunts. Les mots de Sophocle s'envolent dans les airs mais, hélas, le tragique languit. Sans doute parce que la fable pâtit d'une lecture trop superficielle.

À trop vouloir actualiser l'histoire des Labdacides, Lorenzo Malaguerra s'enlise dans un propos dénué de nuances, souvent potache sans que perçoive l'ironie.

Parée d'un manteau rouge sang orné d'une parure de



plumes, Noémie Schmidt compose une Antigone qui tient davantage de la jeune fille insolente que de l'héroïne tragique. Même au crépuscule de sa vie, à l'heure de descendre chez Hadès, elle ne brûle pas du feu sacré qui habite les damnés. Debout, altière, sur le toit de la caravane décatie - sym-

Noémie Schmidt dans le rôle-titre. Derrière elle, son fiancé Hémon, fils de Créon (Baptiste Morisod), et le chœur, composé d'amatrices et amateurs de la région.

bole de la ville maudite -, Antigone clame son ultime monologue. L'image est sublime mais, très vite, l'émotion se tarit.

Face à elle, Philippe Soltermann façonne un Créon putride, érucant son fiel avant d'être finalement rattrapé par sa conscience. Chez les Grecs, l'hybris, l'orgueil outran-

cier, est source de malheur. Le comédien est impeccable dans son rôle, mais il tire trop la ficelle gaguesque. Le public rit. Seulement, le personnage ainsi dessiné perd en profondeur. Effacés, les autres protagonistes peinent à convaincre et les parties chorales s'essoufflent. Le chœur, pourtant, est la matrice de la tragédie grecque...

Le coryphée, en revanche, saisit par son exubérance tragique. Manteau de fourrure, chapeau noir et micro tenu à la manière de Freddie Mercury, Vincent Rime a des allures de rock star. «Come on, Dionysos!» L'artiste scande sa partition avec une verve qui prend aux tripes. Le verbe heurte, enfin. **Natacha Rossel**

Monthey, Esplanade du Crochetan  
Jusqu'au 3 juil.  
[www.crochetan.ch](http://www.crochetan.ch)

## Des Rencontres musicales qui pétillent

**Évian**

Le festival aligne les incontournables, dont le chef Daniel Harding, le violoncelliste Gautier Capuçon et le claveciniste Jean Rondeau.

Il y a des lieux, dans le paysage de la musique classique, qu'on ne se lasse pas de retrouver et qu'on traverse, saison après saison, dans un état d'émerveillement inaltéré. La Grange au Lac en fait partie, écrin - 1200 places dans une proportion scène-salle frôlant la perfection - à l'acoustique irréprochable.

C'est ici que le légendaire Mstislav Rostropovitch a inauguré et dirigé un rendez-vous musical de haut vol. Et c'est ici qu'après un silence de près de quinze ans, les Rencontres musicales d'Évian ont retrouvé un nouveau souffle, dès 2014, sous la direction artistique du Quatuor Modigliani.

**Trois orchestres invités**

L'édition qui s'ouvre le 25 juin garde tous les traits distinctifs de ses origines. La musique de chambre y sera célébrée sous toutes ses formes ou presque. Les jonctions artistiques entre musiciens - l'autre pedigree du festival - trouveront encore une fois un terrain de jeu idéal. Des onze rendez-vous à l'affiche, il faut relever ceux que nous donnent Les Arts Florissants, qui achèvent leur résidence à la Grange avec deux concerts. Le premier (29 juin à 11 h) sera consacré au «Premier livre de madrigaux» de Schütz. Le second événement (29 juin à 20 h) déploie un choix de cantates signées Bach et par deux de ses contemporains, Georg Philipp Telemann et Christoph Graupner. Un voyage musical mené avec des instruments d'époque, sous la direction de Paul Agnew.

Sur le front orchestral, le programme compte plusieurs autres soirées. Celle d'ouverture place sur le podium le chef britannique Daniel Harding face à la formation maison, le Sinfonia Grange au Lac. Au menu, deux monuments du répertoire symphonique: la «Cinquième» de Beethoven et la «Huitième» de Schubert. Il y aura ensuite la venue de trois phalanges prestigieuse, le Philharmonique de Strasbourg, l'Orchestre national de Lyon et le National de France.

**Jean Rondeau avec Bach**

Dans une configuration musicale plus intime, il ne faudra pas manquer le récital que livrera le pianiste Bertrand Chamayou. Son passage sera teinté par des pièces de Franz Liszt et d'Olivier Messiaen. Des pianistes encore, il en aura à profusion le 28 juin dans une soirée où les solistes de la Sinfonia Grange au Lac et le Quatuor Elmire accompagneront tour à tour Michel Dalberto, Éric Le Sage, Théo Fouchenneret et Sélim Mazari.

Il y aura enfin, parmi les attendus de cette édition, le claveciniste Jean Rondeau. L'interprète au talent fulgurant et à la modestie désarmante parcourra l'un des grands chefs-d'œuvre du répertoire pour clavier, les «Variations Goldberg».

**Rocco Zacheo**

Évian, Grange au Lac  
du 25 juin au 2 juillet  
[www.lagrangeaulac.com](http://www.lagrangeaulac.com)

